

C H A P I T R E I I I

DESCRIPTION DES GISEMENTS ET DE LEUR INDUSTRIE

Cette partie présente l'étude proprement dite du matériel lithique trouvé dans le bassin de la Berwinne depuis 1886 jusqu'à 1982.

Les différents gisements y sont regroupés suivant le découpage du territoire établi au chapitre précédent. La plupart des anciennes découvertes ne mentionnent que la commune, avec parfois une vague précision sur le lieu-dit. Il est difficile de cerner plus avant l'endroit exact de la découverte car une parcelle peut avoir plusieurs fois changé de destination.

La majorité des pièces se regroupent en quelques collections, publiques ou privées. Le matériel de nombreux petits gisements fait partie de la collection de M. De Puydt au Musée Curtius à Liège. Trois pièces de Warsage furent retrouvées dans la collection J. Hamal-Nandrin aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Le site de Saint-André (près de Corti) provient de la collection G. Lawarrée d'Aywaille; celui de Clermont (L'Engin) appartient à M. Ph.Counasse. Le matériel des gisements de Dalhem constitue ma collection personnelle.

A. REGION DE VISE

1. Visé

1.1.- Paléolithique

C'est sur la commune de Visé que fut trouvée, au début de ce siècle, la seule trace du Paléolithique pour le bassin de la Berwinne. Il s'agit d'un biface partiel découvert par M. De Puydt (1). Il se trouvait dans une terre à brique (De Puydt, 1903-1904 : 5-7). Le biface est du type cordiforme allongé (Brézillon, 1977 : 154) avec une plage de cortex au bord droit. Une patine blanchâtre altère le silex qui est gris-bleu à mouchetures claires. D'après sa morphologie, il daterait du Moustérien de tradition acheuléenne (Ulrix-Closset, 1975 : 158 et 162). (pl. 3)

Il est curieux de constater que le Paléolithique n'est illustré que par ce seul témoin, dans une région qui offre de nombreux avantages. Paradoxalement, ce témoin est la preuve au moins d'un passage et l'espoir d'une découverte future plus importante.

(1) Musée Curtius, reg. n°4 : 88.

1.2.- Néolithique

M. De Puydt fait état d'un gisement néolithique découvert fin du siècle dernier (De Puydt, 1892 : 416). Il faut attendre la monographie de A.Nélissen consacrée à la région liégeoise (1957 : 207) pour savoir qu'il s'agit en fait d'une "station" au lieu-dit Lorette. Il constitue l'extrémité d'un vaste éperon formant la crête d'interfluve entre le bassin de la Berwinne et celui de la Meuse. Lorette se trouve vers la cote 110 m, bordée, au sud, par un ancien ru se jetant directement dans la Meuse et faisant une profonde entaille transversale dans l'éperon.

Le matériel de la collection De Puydt au Musée Curtius (2) se résume à un nucléus prismatique à lames et lamelles portant des traces de cortex et à deux grattoirs sur éclat au front très convexe (pl.4, 1, 2, 3). A ces pièces s'ajoutent quelques éclats de décorticage dont un est un ravivage de nucléus.

L'ensemble est peu caractéristique pour pouvoir le rattacher à un ensemble culturel précis.

2. Berneau

G.H. Francotte signale la découverte d'un petit nucléus et d'un grattoir (Francotte, 1911-1912 : 76). Ces pièces furent trouvées par M. Claessens fils dans la "plaine de Berneau".

Ce vaste endroit se situe entre Berneau et Fouron-le-Comte vers la cote 80-100 m, au niveau de la terrasse principale de la Meuse.

Il est impossible de préciser l'allure morphologique des artefacts vu que ces pièces n'ont pas été retrouvées et n'ont pas été décrites par Francotte.

3. Warsage

Sur certaines des pièces on peut lire la date de 1895. L'une d'elles porte la mention "près ferme de la Heid". La ferme en question se situe à la cote 220 m, sur une crête qui forme l'éperon central d'une triple digitation au sud-est du village de Warsage. Il a une direction générale sud-sud-est - nord-nord-ouest.

Le matériel (2) comprend un nucléus prismatique à lames avec traces de cortex à la base (pl.4, 4). La présence de

(1) Musée Curtius, reg. n°4 : 288.

(2) reg. n°4 : 289.

cortex et la petitesse des dimensions indiquent que le rognon de silex n'était pas important au départ. Un exemple identique, de même provenance, se trouve au Musée du Cinquantenaire. L'unique pointe de flèche est de type foliacé à retouches bifaciales couvrantes (1). (pl. 4, 6).

La seule hache entière est en quartzite houiller (2) et elle est de forme irrégulière (cf. tableau et pl.5, 1). Elle est à rapprocher de celle se trouvant au Musée du Cinquantenaire (pl. 5, 2), tant par sa matière, sa facture que par sa morphologie. Les autres fragments précisent que les Néolithiques de la région ont aussi utilisé le psammo-quartzite et probablement le quartzite du Tertiaire (pl.5). L'irrégularité de leur section et le polissage important mais non total donne à croire que ces haches étaient des objets d'usage courant, ne demandant pas une finition soignée.

Sur cette commune, H.C. Straet a trouvé une pointe de flèche foliacée sur éclat (pl. 4, 5), près du Bois de la Cônele. Il s'agit d'un champ encadré par la route de Hagelstein et un chemin allant à Saint-Jean-Sart, à la cote 245 m. Il y a également un éclat de pièce polie, un nucléus informe et des éclats.

B. PAYS DE DALHEM

1. Dalhem

La découverte des gisements remonte à l'année 1979, date à laquelle je trouvai, par prospection, trois traces d'occupation préhistorique dans les environs immédiats du village (pl. 7).

1.1.- Campagne de Robiet

Gisement le plus important, il se situe, sur le plan cadastral, sur les parcelles 233h et 231e, section A (pl. 8). La dernière se trouve au lieu-dit La Hestrée mais, par commodité, je nommerai ce site du seul nom "Campagne de Robiet". Il est sur la rive gauche de la Berwinne où les versants sont en pente douce, à la cote 120-130 m. Ces champs sont sur l'emplacement d'un ancien ru dont la source est encore exploitée par puits dans le pré adjacent. Son lit forme un creux léger dans le champ alors qu'il s'encaisse profondément dans le bois longeant la Berwinne. Les besoins en eau sont donc assurés. Il est à noter que ce versant est exposé au nord, ce qui est peu habituel.

(1) Il y en a cependant deux mentionnées dans le registre.

(2) La détermination des roches, faite par E.Poty sur simple examen visuel, est communiquée avec les réserves nécessaires.

Comme il s'agit de champs, le matériel fut recueilli par prospection de surface. Elle indique, relativement parlant, que l'industrie se groupe autour du creux formé par la fin du lit du ru. La parcelle 231e est moins riche que sa voisine : il n'existe qu'une concentration, située près de la limite entre les deux parcelles. Au cours de l'inventaire, je signalerai certains endroits de concentration.

Inventaire :

Le total des artefacts est de 2390. La répartition en est la suivante :

	nbre	%		nbre	%
nucléus	49	2,05	lames	286	12
débitage	73	3,11	grattoirs	16	0,67
percuteurs	7	0,3	outils divers	8	0,36
épannelage	90	3,77	armatures	5	0,21
décorticage	1491	62,38	taille et poli	10	0,42
esquilles	350	14,65	retouchoirs	2	0,08

a. nucléus et produits de préparation

Les nucléus ne sont pas de grandes dimensions. Ils évoluent du nucléus à un ou deux enlèvements au nucléus préparé et débité.

nucléus non préparés	25	32,47%
nucléus préparés	24	31,17%
nucléus fragment.	28	36,36%
	77	

Un peu plus de 50% des nucléus ne présentent aucune organisation de débitage.

- 4 nucléus informes, avec quelques enlèvements sur un ou deux bords et de larges plages de cortex; silex gris foncé.
- 21 nucléus globuleux dont 9 informes
 - 10 oblongs
 - 2 sphériques

L'ensemble des nucléus préparés varie en dimensions et en forme. Aucun type ne prédomine indiquant un mode de débitage en faveur; seuls quelques-uns sont originaux.

- 7 nucléus discoïdes ayant $\pm 5,5$ cm de \emptyset : ils sont assez plats avec une préparation centripète sur une face (pl. 9, 1).
- 2 nucléus globuleux avec, sur une face, quelques enlèvements montrant l'organisation d'un plan de frappe.
- 9 nucléus $L < 5$ cm à un plan de frappe; ils sont plats ou ovalaires (pl. 9, 3).
- 5 nucléus $L: \pm 7,5$ cm à un ou plusieurs plans de frappe opposés ou orthogonaux (pl. 9, 2 et pl. 10, 3).
- 1 nucléus $L > 10$ cm très plat et débité sur la tranche (pl. 10, 1).

Les nucléus supérieurs à 7 cm ont un débitage laminaire. Généralement, le débitage se fait au départ d'une partie du plan de frappe, le reste comportant soit une plage corticale, soit la préparation. Le fait que, très souvent, il subsiste des traces de cortex montre que le rognon n'était pas très grand au départ; la dimension de la totalité des nucléus confirme cette hypothèse.

Au cours des prospections, j'ai remarqué qu'une concentration de nucléus se trouvait dans le coin SW de la parcelle 233h. Serait-ce là un lieu plus précisément destiné au débitage ?

Les produits de préparation des nucléus ont aussi un aspect frustré.

- 2 tablettes : \emptyset max.: 5 et 8,5 cm.
- 11 bords de nucléus.
- 14 lames à crête présentant une crête simple parfois sommaire:

$L < 7$ cm	5
$L > 7$ cm	9

- 7 flancs de nucléus.
- 11 éclats de ravivage : éclats où l'on voit des enlèvements ou la préparation du nucléus.

Il y a peu de tablettes retrouvées en égard au nombre de bords. Cela indiquerait aussi que les rognons n'étaient pas de grandes dimensions. Dans ce cas, un ravivage du nucléus n'était pas souvent nécessaire. J'insisterai encore sur l'allure grossière des bords, des lames à crête et des flancs en concordance avec celle des nucléus. Une exception cependant, une lame à crête double, mince et longue (11,5 cm) qui tranche avec le reste.

b. percuteurs

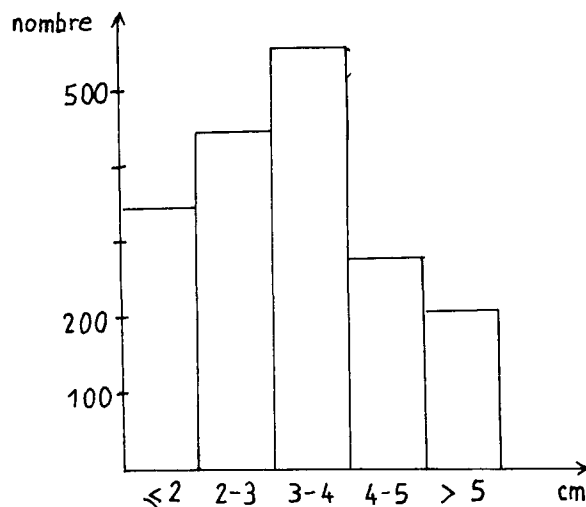
Les percuteurs sont tous des réemplois de nucléus globuleux. Deux exemples sont des nucléus prismatiques à un plan de frappe.

Les traces d'écrasement se situent au niveau des arêtes et des extrémités. Un percuteur est un nucléus oblong dont la forme se prêtait bien à l'utilisation des deux extrémités. Un fragment de hache polie fut transformé en nucléus puis en percuteur à un bout (pl. 10, 3). Par ailleurs, cinq fragments montrent qu'ils ont sauté lors de la percussion.

c. produits de débitage

Ils regroupent les éclats, les lames et les lamelles non retouchées. L'épannelage compte 90 artefacts très variables en dimension. Parmi ceux-ci, il y a 7 entames. Elles sont la preuve que les rognons de silex ont été, du moins pour certains, débités sur place dans leur entièreté. Cela n'empêche pas que d'autres ont pu être amenés prédébités.

Les éclats sont sans conteste les plus largement représentés dans ce gisement (près des 2/3). C'est la preuve que le décorticage des nucléus a également eut lieu sur place.



Histogramme de la longueur des éclats

Cet histogramme montre que les 2/3 des éclats ont entre 2 et 4 cm de long. Le décorticage était réalisé au moyen d'éclats courts. En outre, les éclats de 3-4 cm sont essentiellement de type carré, c'est-à-dire aussi large que long. Par contre, les éclats supérieurs à 5 cm n'ont aucune forme particulière.

Si l'on considère la nature du talon, on remarque une forte proportion de talons lisses :

talon naturel	7,98%
talon lisse	58,57%
talon facetté	17,47%
talon punctif.	15,98%

Cela signifierait que le plan de frappe ne subit pas de préparation avant le débitage. Les talons facettés ne sont pas des talons vraiment préparés; ce serait plutôt l'indication d'écaillures des bords du nucléus pour "accrocher" le percuteur à son point d'impact. Le fait que ce soit un ramassage de surface rend toutes proportions relatives car un certain nombre d'éclats sont sans doute le fait de la charrue.

Les lames et les lamelles sont plus rares, surtout celles de qualité.

	entier.	proxim.	médians	dist.
lames	58	72	64	47
lamelles	12	8	15	6

Les lames entières représentent 2,43% des artefacts; les lamelles entières 0,5% du total. La nature du talon des lames garde les mêmes proportions que celles des éclats:

talon naturel	1,6%
talon lisse	53,6%
talon facetté	23,2%
talon punctif.	21,6%

Les remarques sont les mêmes que pour les éclats sauf que la probabilité de lames produites par la charrue est moindre. On peut donc considérer ces rapports comme relativement corrects pour pouvoir se faire une idée du débitage.

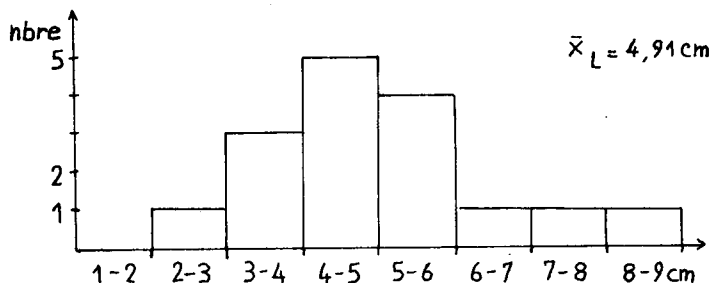
d. outillage domestique

Je considère ici les grattoirs, les pointes et perçoirs, les pièces retouchées. Ils comptent pour 1,03% dans le total des artefacts.

Les grattoirs représentent à peu près 2/3 de l'outillage domestique (pl. 11).

grattoirs sur éclat	8
grattoirs sur bout de lame	4
grattoirs sur lame	4

Les grattoirs comptent 50% d'éclats comme support; les 2/3 ont des plages de cortex importantes ce qui signifierait que la matière était quand même précieuse ?



Histogramme de la longueur des grattoirs

La moyenne de la longueur et l'histogramme montrent que les grattoirs ne sont pas très grands. Il faudrait peut-être nuancer davantage car il est difficile de dire si les grattoirs sur bout de lame possèdent un support cassé volontairement ou accidentellement par après.

On peut aussi envisager l'analyse des fronts. Les retouches sont marginales; leur longueur varie avec l'épaisseur de la pièce. Elles sont subparallèles (68,75%), contribuant à l'allure moyenne des outils. L'incidence du front est soit semi-abrupte, soit abrupte. L'incidence abrupte tient à l'usure des grattoirs. La convexité des fronts est forte :

peu convexe	1	6,25%
convexe	6	37,5%
très convexe	9	56,25%

Aucun type particulier ne domine. Certains grattoirs sont cependant plus fins à cause de leur front : les retouches forment un éventail régulier.

Les perçoirs ne comptent que deux représentants (pl. 12, 1 et 2) et les pointes trois (pl. 12, 3 et 6).

Les pièces retouchées comprennent des lames et des éclats (pl. 12, 4, 5, 9).

e. armatures

Les armatures sont toutes de type perçant; il n'y en a aucune de type tranchant. Parmi les cinq de la Campagne de Robiet, deux peuvent être classées dans les armatures de lance ou de javelot (pl. 12, 10 et 11).

La pointe est formée au talon du support ce qui donne une section épaisse par rapport à la base.

Les pointes de flèche ont une section beaucoup plus mince, bien que certaines soient aussi réalisées à partir du talon (pl. 12, 7 et 8).

Les armatures sont rares sur le site et n'ont aucune caractéristiques particulières sauf que leur qualité moyenne cadre avec l'ensemble du matériel.

f. pièces taillées et/ou polies

Dans ces outils de grandes dimensions, j'inclus deux denticulés à une pointe (pl. 13, 1). Ils ont un \emptyset moyen de 7,5 cm. Ils sont formés à partir d'un éclat très épais (+ 2,5 cm) de forme circulaire. Tous deux comportent une plage de cortex sur leur circonférence. L'une des denticulations est formée par de gros enlèvements partant de la face d'éclatement; l'autre est une denticulation de fortune.

Les pièces taillées constituent la majeure partie de ce groupe (72%). Elles se classent en trois catégories : les pièces allongées, les pièces courtes et larges et les talons. Les pièces allongées sont au nombre de trois (pl. 13, 2 et 3); deux sont longues (+ 7 cm), l'autre est la plus petite des pièces retrouvées (4,8 cm). Elles sont légèrement courbées, façonnées par de grosses retouches écailleuses qui donnent un bord sinueux. Leur section est polygonale, plus ou moins en losange.

Jusqu'à présent, il n'existe que deux pièces courtes et larges (L: + 6 cm) (pl. 13, 4). Leur section est un ovale irrégulier. Le travail d'ébauche est plus soigné que celui des pièces précédentes : la forme est subrectangulaire, les bords droits. Serais-ce de petites ébauches de hache ?

Les talons révèlent trois types : pointu, courbe et plat. La pièce à talon présente, en outre, une section irrégulière due à un façonnage grossier.

Les haches polies sont également variées. Elles sont toutes en silex. Le polissage atteint des degrés différents (pl. 14).

- hachette partiellement polie, exécutée à partir d'un éclat. Le polissage laisse apparaître les enlèvements de l'ébauche. Forme rectangulaire, section ovale irrégulière. Un bord est écrasé (retouchoir ?). L: 6,95 cm.
- hache polie retaillée, section biconvexe. La retaille au tranchant forme un profil irrégulier du genre herminette. Silex gris clair. L: 8,05 cm.
- hachette formée à partir d'une hache retaillée de section ovale. Tranchant de profil asymétrique. Silex gris-bleu à texture très fine (importation). L: 5,90 cm.

Par ailleurs, il existe deux fragments de hache polie réemployée comme nucléus. L'un d'eux a, par la suite, été utilisé comme percuteur (cf. p. 16). Il y a aussi trois fragments de poli.

Le seul exemple remarquable est celui de la hachette dont le silex est étranger au site. La hache entière a pu aboutir sur le site sous forme d'outil manufacturé. La qualité de la matière justifie son réemploi.

g. retouchoirs

Un des retouchoirs est un réemploi de pièce taillée (pl. 14, 5); il présente de forts écrasements sur les deux bords. L'autre est l'utilisation d'une lame épaisse de décor-ticage dont on a utilisé les bords.

La Campagne de Robiet ne présente pas d'ensemble lithique bien caractéristique. L'outillage est de facture grossière en général et peu abondant. Le fait que le débitage prédomine permet de dire que c'était là un lieu de taille, sans aller jusqu'à affirmer que c'était un atelier d'exploitation. La présence d'un outillage sommaire domestique indique qu'il y avait un habitat tout aussi sommaire.

Les chances de retrouver des structures en place sont quasi nulles. J'ai réalisé un sondage de 50 x 50 x 50 cm. Jusqu'à 35 cm, il s'agit de la couche arable avec des racines de plants de maïs. A partir de 35 cm, on passe à un limon sableux ocre jaune. Dans cette couche, on trouve des trous de vers et des morceaux de brindilles. J'y ai trouvé deux éclats de silex. Peut-être ont-ils percolé ? S'ils sont en place, cela indique qu'il ne reste qu'une infime partie du gisement non remuée par le charruage. Seul donc, un ramassage de surface est possible.

1.2.- Al Grasse Poye

Sur l'autre versant de la Berwinne, pratiquement vis-à-vis de la Campagne de Robiet, un petit gisement fut découvert en 1979. Il se situe sur les parcelles 49 et 50a, section A du cadastre (pl. 7). C'est un promontoire encadré par deux vallons secs, à la cote 130 m. Le gisement occupe une petite surface (+ 30 ares) exposée au sud, dominant la vallée de la Berwinne avec une vue bien dégagée vers le sud.

Il s'agit aussi de parcelles labourées et cultivées. En conséquence, seul un ramassage de surface est possible. Les récoltes ont eu lieu en 1979, 1980 et 1982.

Inventaire :

Le total des artefacts est de 196.

	nbre	%		nbre	%
nucléus	9	4,59	esquilles	46	23,47
débitage	16	8,16	lames	31	15,82
percuteurs	2	1,02	outils	6	3,06
épannelage	10	5,10	armatures	1	0,51
décorticage	75	38,27			

a. nucléus et produits de préparation

Les nucléus se répartissent en trois classes :

nucléus polyédriques	4
nucléus discoïdes	3
nucléus à lamelles	2

Les deux nucléus à lamelles (pl. 15, 1 et 8) tranchent sur l'ensemble : ils sont le résultat d'un débitage poussé et organisé. Ils ont deux plans de frappe opposés à 70° de section quadrangulaire. Ils sont tous deux patinés bleutés. L'allure de ces petits nucléus (3,8 et 4,55 cm) fait penser aux nucléus mésolithiques. En l'absence de tout contexte stratigraphique, il ne s'agit que d'un rapprochement typologique de plus qu'à la Campagne de Robiet, il existe un tout petit nucléus du même silex que l'ensemble.

Les produits de préparation se rapportent tantôt au débitage de grande taille, tantôt aux petits nucléus.

- 1 tablette première avec plan de frappe préparé.
- 3 lames à crête.
- 1 flanc de nucléus à lamelles, patiné bleuté.
- 1 éclat de ravivage.

La tablette, une lame à crête double, et le flanc se rapportent aux petit nucléus. Ce sont les seuls éléments qui s'y raccrochent.

b. percuteurs

Une fois encore, il n'existe aucune trace de percuteurs autres qu'en silex, réemploi de nucléus globuleux. Ils ont une taille n'excédant pas 4,2 cm.

c. produits de débitage

Parmi l'épannelage, il ne figure que deux entames, l'une venant du débitage d'un galet roulé, l'autre de silex géologique.

Plus de 80% des éclats de décortilage ont entre 2 et 5 cm, le reste étant supérieur à 5 cm.

talon naturel	7,4%
talon lisse	46,3%
talon facetté	23,9%
talon punctiforme	22,4%

La quantité des talons lisses est toujours la plus forte. A noter que les proportions sont identiques à celles de la Campagne de Robiet.

Les lames et les lamelles :

	entier.	proxim.	médians	dist.
lames	7	6	3	4
lamelles	3	3	2	3

Les lames entières représentent 3,57% du total des artefacts, les lamelles entières 1,53%.

A peu près 1/10 des artefacts ont une patine; elle est soit bleutée, soit blanche. Faut-il faire une liaison entre les deux nucléus patinés et ces artefacts qui le sont ? Ceux-ci sont dispersés sur le gisement. De ce fait, aucune cause naturelle ne peut être invoquée.

d. outillage domestique et armature

L'outillage domestique est principalement composé de grattoirs. Il n'existe qu'un éclat cortical avec de grosses retouches écailleuses (pl. 15, 4 et 5).

Les grattoirs sur éclat ont une longueur moyenne de 3,7 cm. Ils sont de petites dimensions. Certains sont onguiformes, ce qui les rapproche morphologiquement des grattoirs mésolithiques.

D'un autre côté, il existe une pointe de flèche triangulaire à retouches bifaciales envahissantes. Mais elle est faite sur un éclat patiné bleu ! Donc, il n'y aurait aucune corrélation à faire entre le matériel non patiné et celui qui l'est, à moins d'un réemploi.

J'ai également trouvé, sur ce gisement, deux fragments de poli.

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées quant à l'interprétation. La présence à la fois de débitage de type

mésolithique et celle de fragments de poli amène à deux conclusions : - soit il s'agit bien de deux faciès différents et alors le site est mélangé;
- soit il s'agit d'un faciès néolithique avec notamment un débitage de tradition mésolithique.
La question ne sera sans doute jamais résolue étant donné qu'il y a peu de chances de retrouver une stratigraphie.

1.3.- Sur-le-Bois

Le dernier gisement à Dalhem fut découvert en 1980. Il se situe au lieu-dit Sur-le-Bois, à la cote 135 m, le long de la route Dalhem-Visé. Il se trouve près de la source d'un ancien ru, affluent de la rive gauche de la Berwinne. A cet endroit, la pente est faible mais, tout comme à la Campagne de Robiet, le vallon s'encaisse encadré de pentes raides qui s'épanouissent enfin dans la plaine de la Berwinne.

Ce gisement était déjà connu, depuis 1974, de M. R. Leboutte de Liège qui a donné les pièces qu'il avait trouvées à M. J. Detro de Dalhem (1).

J'y ai prospecté en 1980 et 1981 et je n'y ai trouvé que très peu d'artefacts. Il est possible qu'un gisement plus important se trouvait plus au sud, sur la partie du plateau dont la pente est plus raide, versant d'un autre ru. Malheureusement, cette partie est recouverte par un lotissement.

Inventaire :

Bien qu'il n'y ait qu'un nucléus retrouvé (pl. 15, 6)
- un petit prismatique - il existe deux percuteurs dont l'un est un réemploi de pièce taillée en silex jaunâtre.

Le matériel de débitage consiste en un flanc et un fragment de nucléus à lames. Il y avait donc des nucléus destinés au débitage laminaire. Il faut aussi signaler la présence de quatre éclats de ravivage de nucléus à éclats.

a. produits de débitage

Une seule entame a été retrouvée sur le site.

épannelage	6
éclats < 5 cm	12
éclats > 5 cm	9
esquilles	6

Il n'existe aucune lame entière; il y a six fragments de lame et un de lamelle.

b. outillage domestique

Parmi les quatre grattoirs du gisement (pl. 15, 7 à 9), deux sont sur éclat d'épannelage; l'un d'eux ressemble au "fer à repasser". Il existe également un éclat appointé et un couteau (pl. 15, 10).

(1) Je remercie M. J. Detro pour m'avoir fait don de ces pièces.

Le silex est de provenance diverse, de dissolution ou de couche géologique.

C'est un petit gisement sans caractéristique spéciale.

2. Saint-André

2.1.- Chenestre

Il se situe sur la rive gauche du ruisseau de Loneu, vers la cote 120 m. En fait, il est à proximité de la Campagne de Robiet, verger à l'époque de la découverte.

Il n'y a qu'un grattoir sur éclat cortical (pl. 16). Il est accompagné de deux éclats en silex gris clair et un fragment proximal de lame. (1)

Malgré l'incertitude de la localisation, ces pièces sont peut-être à mettre en rapport avec le site de la campagne de Robiet ?

2.2.- Près de Corti

En 1967, G.Lawarrée découvrit un gisement sur les terres de culture d'une ferme isolée, proche de la route Saint-André-Dalhem. Ce site se trouve sur un promontoire de la rive droite du ruisseau de Loneu, à la cote 160 m. Du côté du ruisseau, la pente est abrupte, haute d'une trentaine de mètres. De l'autre côté, la pente est douce vers le nord, s'étalant jusqu'à la plaine de Warsage, bien visible à cet endroit. L'inventeur y retourna prospecter en 1970 et 1981.

L'inventaire :

Le total des artefacts est de 240 :

	nbre	%		nbre	%
nucléus	5	2,08	esquilles	31	12,92
débitage	5	2,08	lames	92	38,33
épannelage	15	6,25	outils	4	1,61
décorticage	88	36,67			

a. nucléus et produits de préparation

Les nucléus sont tous de petites dimensions ($\bar{x}_L = 4,03$ cm). Ils sont patinés bleus (pl. 17, 1, 2, 3). Ce sont des nucléus prismatiques à un plan de frappe à enlèvements lamellaires. Le plan de frappe est à peine préparé. Trois d'entre eux portent des traces de cortex au revers du plan de débitage, indiquant que le rognon était petit au départ.

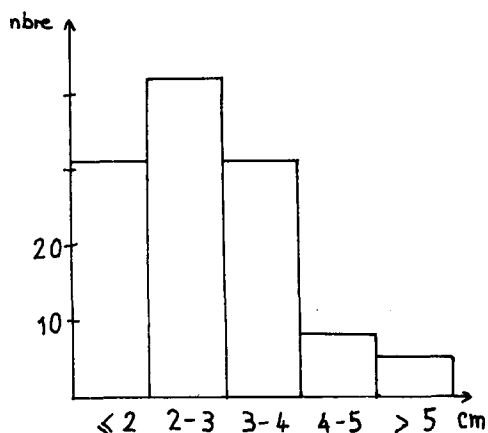
(1) Musée Curtius, reg. n°4 : 280.

De la préparation, il n'existe que deux flancs dont un fragmentaire. Ils portent tous deux la trace d'enlèvements laminaires et lamellaires et celle de cortex. Ils ont une patine bleutée.

La morphologie des nucléus ressemble à celle des nucléus mésolithiques tant par la taille que par le mode de débitage.

b. produits de débitage

Le tableau général (cf. p. 24) nous montre que c'est le débitage laminaire qui prédomine légèrement sur les éclats.



Histogramme de la longueur des éclats

L'essentiel des éclats se situe entre 2 et 4 cm (82,95%). L'ensemble est donc un décorticage de petite taille correspondant à la taille des nucléus. La patine est en général bleue, passant par toutes les transformations, de l'artefact à peine patiné à celui dont on ne distingue plus l'aspect du silex. Quelques-uns sont patinés de blanc.

Les caractères des talons sont principalement lisse et punctiforme.

talon naturel	5,3%
talon lisse	38,6%
talon facetté	21%
talon punctiforme	35,1%

Cela montre que le plan de frappe ne subissait pas de préparation particulière avant le débitage. Les talons punctiformes indiqueraient un autre mode de débitage exigeant la précision d'un outil appointé. Je pense à un débitage par percussion indirecte ou par pression.

Le débitage laminaire concurrence donc celui des éclats. C'est le seul site où ce débitage est si important.

	entier.	proxim.	médians	dist.
lames	19	15	14	12
lamelles	9	4	1	4

Même si ce débitage tient une place importante, il reste de qualité moyenne. Les esquilles (20) comprennent des fragments de lamelles qui n'excèdent pas 5 mm de largeur.

c. outillage domestique

L'outillage reste peu abondant et composé essentiellement de grattoirs (pl. 17, 4 et 5).

- 2 grattoirs sur éclat, l'un sur flanc, l'autre sur éclat cortical épais patiné blanc; front convexe semi-abrupt.
- 1 grattoir sur bout de lame au front très convexe identique à ceux de Robiet.
- 1 éclat retouché formant une troncature concavo-convexe; trace de cortex.

Seul le grattoir sur bout de lame tranche sur l'ensemble du matériel recueilli. Ce dernier a une allure de débitage méso-lithique mais, sans aucun autre indice comme les armatures microlithiques, il est impossible de conclure.

3. Housse

Il s'agit d'une simple mention : deux silex trouvés par M. De Puydt (Renard, 1903 : XII). Je n'ai aucune autre précision car ces silex, qui doivent se trouver au Musée Curtius, n'ont pu être retrouvés.

4. Bolland

Le gisement se situe probablement aux environs de la source du Bolland, affluent principal de la Berwinne. On y a trouvé un grattoir (1) en fer à cheval, pièce exceptionnelle pour le Pays de Herve, et une petite pièce sculptée subrectangulaire dont la fonction est difficile à déterminer (pl. 17, 6 et 7).

Le reste du matériel consiste en quatre éclats corticaux - dont deux de ravivage de nucléus - et deux lames. M. De Puydt signale, dans l'inventaire, qu'ils auraient été employés comme grattoir ou racloir (?).

(1) Reg. n°4 : 279.

5. Neufchâteau (pl. 18)

5.1.- Aubin

M. De Puydt fait état d'une station qu'il localise sur le "plateau dominant Aubin-Neufchâteau" (De Puydt, 1892 : 404). D'après lui, le matériel lithique se compose de trois lames 5 grattoirs, 5 perçoirs, 1 marteau, 1 fragment de hache polie, 1 retouchoir et 9 instruments d'usage indéterminé. Il ajoute que le silex est de provenance locale.

Actuellement, il ne subsiste plus que deux grattoirs (1) (pl. 19, 1 et 2). L'un d'eux utilise, comme support, un flanc de nucléus à deux plans de frappe - type de nucléus rare pour la région -. Le deuxième présente deux légers épaulements, type unique dans la vallée de la Berwinne. Le retouchoir porte des traces d'emploi intensif : il a les arêtes fort émoussées et porte des traces d'écrasement sur presque la totalité de son pourtour (pl. 19, 3).

Par ailleurs, il existe une hache taillée (cf. tableau et pl. 20). Sa présence peut s'expliquer car les ateliers de Rullen, où l'on trouve des haches de ce type, sont proches. Il était donc facile, pour un site d'habitat (?), de s'approvisionner en outillage prémanufacturé.

5.2.- Les Waides

En août 1909, fut découverte une hache-marteau perforée (2), à l'occasion de travaux de terrassement dans la cour de la ferme. Celle-ci est installée sur la crête d'un éperon s'avançant vers la Berwinne, à la cote 190 m. Elle est encadrée par deux ruisseaux dont celui de la Cônele.

La pièce, nous rapporte F.Sauvage, fut trouvée "en place" à 60-70 cm de profondeur (dans une cour !). Il signale que la pièce porte une cassure récente (coup de pioche ?).

Il s'agit d'une hache-marteau ogivale à perforation tronconique (pl. 21). C'est le type même des coins larges de la civilisation de Rossen (Van der Waals, 1971 : 155). Le polissage de la surface est imparfait. D'importantes traces de percussion au talon laissent supposer que la pièce fut plutôt utilisée comme marteau (Hoof, 1970 : 83). Elle est en phtanite fasciculé gris foncé.

6. Charneux

M. De Puydt prospecta les environs de l'Abbaye de Val-Dieu en 1894 et 1895. Il découvrit des haches polies et des fragments en silex et en roche noire dans un "champ près de la ferme de la Moldt", vers les cotes 190-210 m (De Puydt, 1896 :

(1) Reg. n°4 : 278.

(2) Il ne subsiste plus qu'un dessin détaillé.

209-210). Le ferme se situe à la pointe d'un éperon de la rive droite de la Berwinne, la dominant d'une quarantaine de mètres. Il est encadré par deux ruisseaux dont celui de la Côneille.

Le matériel (1) se compose d'une hachette trapézoïdale en chert paléozoïque (pl. 12, 1) et de deux tranchants, dont un en phyllade métamorphique (pl. 22, 2). Un autre fragment (2) est celui d'un "coin" sans doute de type triangulaire. Il est en gabbro fortement altéré (pl. 22, 3).

C. REGION DE BATTICE, AUBEL ET HENRI-CHAPELLE

1. Herve

Au début du siècle, un ouvrier agricole trouva par hasard une hache-marteau en arrachant une haie (Hamal-Nandrin et Servais, 1928 : 67 et fig. 10) (3).

Elle comporte une perforation cylindrique en biais dans la partie proche du talon. Ce dernier est rond. Sa morphologie est caractéristique des "coins" Rössen perforés de type allongé (Van der Waals, 1971 : 155 et 178). Elle est en roche verdâtre granuleuse.

Avec le "coin" de la ferme des Waides et le fragment de Charneux, elle constitue le plus ancien témoin du Néolithique de la vallée de la Berwinne.

2. Clermont-sur-Berwinne

2.1.- Bois de Clermont

Une des premières traces du Néolithique dans le Pays de Herve fut recueillie dans les champs près du Bois de Clermont (De Puydt et Lohest, 1886-1887 : 76). Ce bois se situe à 2-3 km de Clermont, sur la rive droite du ruisseau La Bève. Il est sur un promontoire à pentes raides, découpé par les rus, affluents de la Bève. La cote est 220-240 m.

La découverte consiste en un grattoir, des éclats et des lames dont les auteurs précisent que l'une possède un "tranchant finement retouché". Je n'ai pu retrouver de traces de ce matériel.

2.2.- L'Engin

Sur ce même versant, Ph. Counasse découvrait, en 1977, d'autres artefacts (Counasse, 1977 : 75-76), dans un champ au nord du Bois de Clermont.

(1) Musée Curtius, reg. n°4 : 288.

(2) Musée Curtius, reg. n°4 : 276.

(3) Musée du Cinquanteaire, HN 1406.

Le matériel de débitage comprend deux nucléus - l'un globuleux, l'autre à un plan de frappe - et une petite dizaine d'éclats.

Le seul outil retrouvé est une hache polie en silex, cassée au tranchant. Elle est trapézoïdale, à talon lisse. Le polissage est imparfait, laissant apparaître les éclats de façonnage (pl. 23).

Le silex employé est gris moyen avec de nombreuses impuretés. Dans ce cas-ci aussi, les rognons de silex n'étaient pas très grands au départ, car les nucléus portent des traces de cortex.

3. Aubel

Au lieu-dit Aubel-Berg, fut découvert un fragment de hache polie en silex (De Puydt, 1893 : 404). Je n'en ai pas retrouvé trace au Musée Curtius.

Le lieu-dit Berg se trouve au sud de la ligne de crête Hagelstein-Henri-Chapelle. Il est situé sur la rive droite de la Berwinne, vers la cote 240 m s'ouvrant sur la plaine d'Aubel.

4. Henri-Chapelle

Une "station néolithique" fut découverte par M. De Puydt, en 1899, au lieu-dit La Croix-de-Pierre (Simon et Delvaux, 1960-1962 : 274).

Dans le registre du Musée Curtius (n°4 : 280), il n'est question que de "quatre silex taillés (?)". Non seulement, ce nombre ne justifie pas l'emploi de "station" pour ces artefacts mais leur authenticité est aussi mise en doute ...